

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

Une arrivée de prisonniers allemands à Toulouse



La plupart des soldats allemands qui furent faits prisonniers au cours des récents combats ont été dirigés sur les villes du Midi. Toulouse, notamment, en reçut en assez grand nombre. On les voit ici à leur arrivée dans cette ville, défilant sous bonne escorte.

Un coin de Senlis particulièrement éprouvé par le bombardement



Nous avons déjà publié, hier, quelques photographies prises à Senlis après le bombardement. Ce cliché montre un coin de la ville qui fut particulièrement éprouvé.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 14 Septembre

Les Allemands ont évacué Amiens, où nos troupes sont rentrées.

De Nancy aux Vosges, le territoire français est complètement évacué.

Le roi des Belges a adressé à M. Poincaré un télégramme félicitant les armées alliées.

On s'attend à la capitulation, en Galicie, de deux armées autrichiennes cernées par les Russes.

On redoute en Allemagne des désordres, des troubles graves à Munich et à Berlin.

La chute de l'Aigle

Monsieur Guillaume de Hohenzollern, encore empereur d'Allemagne, doit se livrer, depuis quelques jours, à d'amères réflexions.

Vous souvient-il encore des rodomontades de cet impérial comédien ? « Si l'on nous y oblige, nous ferons sortir du fourreau la lame aiguisée de notre sabre », disait-il, il n'y a pas encore si longtemps !... Et ce ne fut pas là qu'une manifestation isolée ; chaque fois qu'il en eut l'occasion, il fit lourdement traîner ses bottes, dans le fol espoir de nous effrayer. Vaines menaces !... Il ne réussissait qu'à leurrer son peuple, et à se leurrer lui-même sur la force véritable de ses armées, redoutables certes, invincibles non !

On commence bien à s'en apercevoir. Nous avons assez parlé de ce fameux plan allemand, contre lequel toute résistance devait fatalement échouer, comme la vague se brise sur le roc. Tout devait être sacrifié à ce plan, tout, jusqu'aux « morceaux de papier », et aux conventions internationales où l'Allemagne, elle-même, avait mis sa signature. Son exécution passait avant le respect de la parole donnée ; elle entraînait la violation calculée, préméditée, de la Belgique et du Luxembourg neutres, et ainsi, au mépris de toutes les lois de l'honneur, elle mettait l'ennemi sous Paris, puis dans Paris, anéantissant toute tentative de résistance de la part de la France, avant que la Russie n'eût seulement le temps, là-bas, sur les bords de la Vistule, de devenir un péril sérieux.

Où est-il aujourd'hui le plan tant vanté ? Conçu avec une hardiesse, peut-être présomptueuse, il ne lui a manqué que d'être exécuté jusqu'au bout ; on avait tout prévu à l'état-major de Guillaume II, tout sauf l'obstacle... Il s'est soudain dressé sur les bords de la Marne...

Leur retraite — stratégiquement parlant, le mot « déroute » serait peut-être impropre — leur permettra-t-elle de tenter un nouvel effort ? Assistons-nous demain à une nouvelle bataille ? Soit, qu'elle se livre ! L'issue ne nous en paraît plus douteuse.

Car cette retraite, malgré tout, même si nous lui refusons le caractère d'une débâcle, ne se présente pas, à coup sûr, de la même manière que le mouvement exécuté par le général Joffre. Il y manque la discipline et le bon ordre. Ne nous dit-on pas que se livrent entre soldats allemands des rixes meurtrières et sanglantes ? Ne nous dit-on pas qu'ils en sont réduits à manger, pour se soutenir, l'avoine destinée à leurs chevaux ? Ne nous dit-on pas encore que leur plus grand souci, en abandonnant les villes qu'ils ont occupées, est d'emporter tout ce qu'ils peuvent encore trouver dans les épiceries ?

Cela nous éclaire assez sur l'état d'esprit de ces soldats, dont l'état de démoralisation est, en raison inverse, égal à la certitude qu'ils avaient de ne pouvoir jamais être vaincus...

L'empire de Guillaume II s'effrite ; quelques jours encore, et l'édifice laborieusement construit par Bismarck s'effondrera...

C'est le châtement qui commence.

L'échec de l'emprunt allemand

NEW-YORK, 14 septembre (Dépêche de l'Information). — La Tribune a interviewé les grands banquiers de New-York, qui ont déclaré, à l'unanimité, que l'Allemagne ne peut songer à placer une partie quelconque de son emprunt en Amérique.

PARIS PENDANT LA GUERRE

Sur le boulevard en prenant un bock

Vous débouchez de la place de la Madeleine ; vous voilà dans l'axe des grands boulevards... Ces grands boulevards qui, si souvent, parurent trop étroits, les jours où l'on pestait dans un taxi immobilisé par le rascasse des voitures, comme ils sont immenses ! L'œil file, file, file à perte de vue... Ici, comme là, comme partout, Paris est béant ! Tout là-bas, une ombre minuscule franchit la chaussée. Un pantin ? Non, c'est un homme ; j'ai trouvé un homme !

C'est même un jeune homme qu'un ami rejoint. Nous constituons à nous trois toute la clientèle de la gigantesque terrasse d'un café désert. On a ses coudées franches dans le Paris actuel. Quelle différence avec la province ! A Bordeaux et à Toulouse, les cafés sont bondés. L'on assure qu'il est impossible de s'y faire servir, tandis qu'à Paris l'on se rafraîchit à son aise. Paris est vraiment la plus agréable ville du monde. Malheureusement, l'Apollo et l'Alhambra sont fermés, tandis qu'à Bordeaux, dans leurs succursales, sénateurs et députés désireraient succéder à la chanteuse de genre et au casseur d'assiettes.

Mes deux voisins causent avec animation. Ils furent réformés, il y a quelques années, mais un décret a paru qui passe l'éponge sur d'antérieures erreurs. La conversation est édifiante, en effet :

— Moi, dit l'un, c'était pour la vue... Et, tu sais, lorsqu'un perdreau se lève devant mon chien, c'est un perdreau mort !

— Moi aussi, pour la vue, répliqua l'autre tireur au... grenadier, et je rends habituellement vingt-cinq points sur cinquante à un bon joueur de billard. Le coup de finesse, ça me connaît.

— Et tu la pratiques, poursuit le premier. Ce qui ne t'empêchera pas de revoir, comme moi, monsieur le major.

Ils commandèrent deux bocks et ne parlèrent d'ailleurs pas d'autre chose. Je cessai de les écouter, plus intéressé par quelque animation sur la chaussée. D'étranges véhicules passaient. Ils étaient véhicules de fortune, grands vieux breaks attelés de trois chevaux trotinant vers la Bastille ou la Madeleine. Et, si les voyageurs qui y avaient pris place, moyennant la raisonnable somme de vingt centimes, se fussent coiffés de chapeaux adéquats à la forme surannée du carrosse ouvert à tous vents, l'on eût pu se croire transporté au temps du roicitoien. Puis vint, terminant un défilé de lourds camions de grands magasins, mais conduits par des militaires, une voiture menue, élégante, portant sur ses panneaux vernis le nom de la spirituelle marquise dont les lettres méritèrent de figurer dans les anthologies. Or, le cheval, mené par Dumanet hilare, n'allait point, ça et là, livrer des sachets de sucreries parfumées. Il traînait vigoureusement vers le front un chargement de bottes de paille... La lettre délicate qu'eût reçue, à ce sujet, Mme de Grignan, si la marquise, grâce aux nécromants qui ne florissent qu'après elle — Mesmer ou Cagliostro — eût pu deviner l'avenir !

La terrasse offre un aspect moins désolé : quelques consommateurs grossissent notre groupe par trop mince. Je ne vous dirai pas qu'ils parlaient de la guerre. Vous le savez déjà. Et j'entendis une forte parole :

— N'attaquez pas le généralissime !

— Mais je ne l'attaque pas, au contraire. Cependant...

— Ah ! permettez... vous êtes sujet à caution... Pendant la guerre russo-japonaise, vous m'avez déclaré : « Si j'étais le généralissime japonais, ce n'est pas par là que j'entrerais en Mandchourie ! » Et, s'exaltant :

— J'approuve de toutes mes forces, au contraire, ce désir de rendre, à la fin des hostilités, le plus d'hommes possible aux familles. Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau, sans doute. Mais est-il défendu, après avoir durement châtié l'envahisseur, de souhaiter connaître les bienfaits de la paix ?

Et il se hâta de disposer un front de pyrogènes, ainsi que les allumettes nécessaires à la démonstration. Je me trouvais au café du Commerce, du Globe et de l'Industrie réunis.

J'abandonnai la place après avoir entendu le stratège contradictoire jeter dans la discussion le nom inattendu de Montluc. Il parlait probablement du Montluc du seizième siècle, de Montluc-le-Rouge qui suspendait si aisément les protestants aux arbres de la route. Il les cravatait de chanvre et les nommait « évêques des champs ». Vous entendez, par là, qu'ils donnaient la bénédiction avec les pieds. Plaisanterie déplorable ! Dans ses mémoires, Montluc ne nie pas des procédés aussi vifs. Il s'en excuse avec gaieté : « C'estoit plutôt esbat qu'inimitié. » Les siècles se suivent et se ressemblent, lorsque, de temps à autre, on gratte un peu le vernis...

FRANÇOIS PEYREY.

Le prince de Hesse blessé

BERNE, 14 septembre. — On annonce que le prince Frédéric-Guillaume de Hesse a été blessé grièvement.

Ayuntamiento de Madrid

L'Italie au carrefour

Un ordre du jour du parti radical italien contre la neutralité.

ROME, 14 septembre. — Le comité directeur du parti radical, dans une réunion à laquelle prenaient part les députés du parti, a adopté l'ordre du jour suivant :

Le comité directeur du parti radical, en présence de l'ampleur et de l'intensité prises par le conflit européen, dont, en toute hypothèse, les conditions de l'équilibre international sortiront profondément modifiées ;

Considérant :

1° Que, dans l'Adriatique, l'Italie aussi, pour éliminer le plus possible les éléments de conflits futurs, doit énergiquement sauvegarder ses intérêts définis et évalués d'après les éléments nouveaux de la situation, sans plus tenir compte des principes sur lesquels se réglaient les transactions avant la guerre.

2° Que, tout en n'ayant, en aucune manière, provoqué et désiré cet immense bouleversement, l'Italie a le devoir de ne pas laisser passer le moment opportun pour revendiquer ses frontières naturelles, réalisant ainsi une aspiration ancienne, qu'elle n'a jamais abandonnée ;

3° Que l'Italie, tant pour son intérêt, bien entendu, que pour le respect de ses traditions et des principes de sa résurrection, doit énergiquement coopérer à empêcher que le conflit puisse se résoudre de manière à déterminer la prédominance des tendances militaristes et autoritaires qui auraient une répercussion funeste sur toute la vie politique européenne, en entravant le progrès des principes démocratiques et les tendances pacifiques ;

4° Que l'Italie doit être placée, au moment où se définira la nouvelle assiette internationale, dans une condition propre à faire peser, dans la plus grande mesure possible, son influence pour sauvegarder ses suprêmes exigences nationales en même temps que les principes de nationalité au nom desquels l'Italie a reconquis son unité nationale.

Se référant à cet égard à sa précédente délibération du 6 août, par laquelle il avait déjà affirmé que la neutralité proclamée devait être prête à se changer en efficace sauvegarde des exigences italiennes, le parti radical souhaite que le gouvernement, dans la pleine conscience des éléments et des faits intérieurs et extérieurs que lui seul possède, veuille bien considérer, avec un esprit résolu, avec une hardiesse réfléchie et avec confiance dans l'énergie du pays, si l'accord admirable des intérêts économiques et politiques de la patrie avec les raisons idéales de la civilisation ne lui imposent pas désormais la tâche très grave, mais inévitable, de changer la neutralité de l'Italie en une active participation au conflit.

Un ministère national

Le Messaggero écrit :

Nous croyons l'heure venue de donner à l'Italie un ministère plus grand ; nous espérons qu'il sera présidé par M. Salandra, mais entouré de parlementaires les plus éminents de tous les partis.

Cette information confirme bien le bruit déjà très net suivant lequel il y aurait prochainement un remaniement ministériel sur une base élargie, et que l'Italie, qui se prépare à l'action, désirerait inaugurer une politique nouvelle, sous les auspices d'un cabinet national.

On parle de la coopération du parti socialiste dans le prochain ministère éventuel.

A l'ordre du jour de l'armée

BORDEAUX, 14 septembre. — Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant de réserve Boquet et le sergent-major Mercier, du 45^e d'infanterie. Ont fait preuve d'une présence d'esprit digne d'éloges en assurant une prise importante en la personne d'un officier de l'état-major allemand qui faisait une reconnaissance en automobile.

Le soldat Baba Coulibaly, du 45^e d'infanterie. A assuré la protection d'un convoi d'automobiles en mettant en fuite à lui seul un groupe d'une quinzaine de cavaliers allemands, grâce à son tir bien ajusté, son énergie et son sang-froid. (Havas.)

Ils s'occupent surtout d'emporter à manger

TROYES, 14 septembre (Dépêche Havas). — En évacuant Châlons-sur-Marne, les Allemands ont pillé les magasins de comestibles et de produits alimentaires, ainsi que plusieurs caves particulières.

Au nord de Châlons, une section électrique, forte de cinq voitures automobiles, est tombée en notre pouvoir.

Nos troupes sont entrées à Amiens

Le territoire français est évacué entre Nancy et les Vosges.

Communiqués officiels du 14 septembre 1914.

15 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, l'ennemi avait préparé au nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, une ligne de défense qu'il a dû abandonner. Des détachements qu'il avait à Amiens se sont retirés sur Péronne et Saint-Quentin.

2° AU CENTRE, les Allemands avaient également organisé en arrière de Reims une position défensive sur laquelle ils n'ont pu tenir.

DANS L'ARGONNE, ils se sont repliés vers le nord, au delà de la forêt de Belnoue et de Triaucourt.

A L'AILE DROITE, le mouvement de retraite des Allemands est général de Nancy aux Vosges. A la fin de la journée d'hier, le territoire français était de ce côté totalement évacué.

23 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, nous avons partout rejoint les arrière-gardes et même les gros de l'ennemi. Nos troupes sont rentrées à Amiens, abandonné par les forces allemandes.

L'ennemi semble faire tête sur le front jalonné par l'Aisne.

2° AU CENTRE, il semble vouloir résister sur les hauteurs au nord-ouest et au nord de Reims. Entre l'Argonne et la Meuse, il a continué à se replier.

3° A NOTRE AILE DROITE, en Woëvre, nous avons réussi à dégager le fort de Troyon, violemment attaqué à plusieurs reprises ces jours derniers.

EN LORRAINE, nos détachements de poursuite gardent, comme partout ailleurs, le contact avec les Allemands.

La situation morale et sanitaire de nos armées demeure excellente.

Un rapport du général French

LONDRES, 14 septembre. — Officiel. — Le War Office communique le rapport suivant, daté du 12 septembre :

Sommaire des opérations des armées anglaise et française durant ces derniers jours :

La droite allemande, avançant vers le sud, atteint ses points extrêmes à Coulommiers et à Provins. Ce mouvement était couvert, sur le flanc, par des forces importantes opérant à l'ouest de la ligne de l'Oureq.

Le mouvement de l'ennemi vers le sud laissait son aile droite dans une position dangereuse, car il avait évacué la région de Compiègne, à travers laquelle son avance avait été poussée. Les alliés attaquèrent cette aile droite, ainsi exposée, de front et de flanc.

Les forces qui couvraient l'aile droite allemande furent assaillies par l'armée française, qui, s'appuyant sur les défenses de Paris, porta son action sur Nanteuil-le-Haudouin et Meaux.

Le gros de l'aile droite ennemie était en même temps attaqué de front par l'armée anglaise, qui s'était portée du nord à l'est de Paris, et par trois corps d'armée français, qui s'étaient avancés sur la ligne Crècy-Coulommiers-Sézanne.

Ces opérations combinées ont eu jusqu'à présent un plein succès. L'extrême droite allemande fut rejetée sur l'Oureq; là, elle opposa une très vive résistance et exécuta plusieurs vigoureuses contre-attaques, mais elle ne put cependant résister à la marche en avant des troupes françaises.

Le gros de l'aile droite ennemie essaya vainement de défendre la ligne du Grand-Morin, puis celle du Petit-Morin. Rejeté au delà de ces deux rivières et menacé, en raison de la défaite de ses troupes de couverture d'extrême droite, par la gauche des alliés, le gros de l'aile droite allemande dut se retirer au delà de la Marne.

Le 10 septembre, l'armée anglaise, appuyée sur sa gauche par une partie des forces françaises, traversa la rivière au-dessous de Château-Thierry, et ce mouvement obligea les forces ennemies de l'ouest de l'Oureq, déjà assaillies par un corps d'armée français, qui constituait l'extrême-gauche des alliés, à céder et à se retirer au nord-est, dans la direction de Soissons.

Depuis le 10 septembre, toute l'aile droite allemande bat en retraite dans un très grand désordre, suivie de près par les troupes françaises et anglaises; le 10 et le 11 septembre, l'ennemi a dû continuer sa retraite rapidement de l'autre côté de l'Aisne, en évacuant la région de Soissons.

Tandis que l'aile droite allemande était ainsi rejetée en arrière, en désordre, les armées françaises engageaient à l'est un vif combat avec le centre allemand, qui était repoussé jusqu'à Vitry.

Du 8 au 10 septembre, nos alliés ne purent progresser beaucoup à l'ouest de Vitry, mais le 11, cette partie de l'armée allemande commença à lâcher pied sous l'impulsion des troupes fran-

çaises et finalement abandonna Vitry, où sa ligne de bataille formait une pointe entre la Haute-Marne et la Meuse. Les troupes françaises poursuivirent l'ennemi et repoussèrent le gros de ses forces au nord, dans la direction de l'Argonne.

L'ennemi est en retraite sur toute la ligne à l'ouest de la Meuse, et sans compter de lourdes pertes en personnel et en matériel, il a souffert gravement au point de vue moral.

Le jeudi, les Français continuèrent à presser l'ennemi, en même temps qu'ils atteignaient Château-Thierry et Dormans sur la Marne.

Après une lutte sans trêve, notre armée fit 1.500 prisonniers, prit 14 canons, 6 mitrailleuses et 50 fourgons. L'ennemi eut un nombre considérable de tués et de blessés.

Dans une route encaissée, nos troupes cernèrent habilement 400 Allemands qui se rendirent.

Ils tirent très mal

LONDRES, 14 septembre (Dépêche Havas). — Le capitaine Morrisson et l'équipage du paquebot Hyades, qui fut coulé par le croiseur allemand Dresden, viennent de débarquer à Liverpool.

Les matelots signalent les défauts du tir des Allemands; ils racontent que le Dresden dut tirer quarante-cinq coups de canon pour couler l'Hyades et que les dix premiers obus ne portèrent pas.

Ils se battent entre eux

LONDRES, 14 septembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du Times à Ostende apprend que des rixes se sont produites à Bruxelles entre des soldats prussiens et des soldats bavarois. Dans l'une d'elles, près de la caserne d'Etterbeek, dix hommes auraient été tués.

On craint des désordres en Allemagne

BELLE GARDE, 14 septembre (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On annonce de Bâle qu'une vive émotion règne dans l'Allemagne.

La nouvelle de la défaite de l'armée en France a pénétré par la Suisse, malgré la censure.

A Munich, une foule énorme réclame des nouvelles. On craint des désordres.

A Berlin, la foule réclame la vérité. L'état-major n'a pas publié de bulletin. — SOMMER.

Par leur offensive les Belges retiennent deux corps d'armée allemande

ANVERS, 14 septembre (Officiel). — Après quatre jours de combats acharnés, nos troupes de campagne qui étaient sorties de la position fortifiée d'Anvers pour attaquer les forces allemandes stationnées dans le triangle formé par les villes de Bruxelles, Louvain et Malines, se sont replacées sous la protection des forts de première ligne.

Le but de leur sortie, qui avait semblé tout d'abord n'être qu'une opération contre les troupes d'observation laissées par l'ennemi en face de nous, s'est développé dans de grandes proportions. La position défensive de l'adversaire était très forte, grâce à la topographie de la région et aux travaux de terrassement exécutés depuis quinze jours.

L'obligation pour les Allemands de conserver à tout prix cette position les avait forcés à y atteler toutes les forces dont ils pouvaient encore disposer dans le pays; c'est ainsi que le troisième corps allemand, qui avait déjà pris la route de Ninove à Nederbracckel, revint en toute hâte pour soutenir le choc de nos troupes et que le neuvième corps allemand, déjà engagé sur la route d'Audenaerde à Ruyen, fut également rappelé vers le champ de bataille. Les détachements de landwehr et de landsturm, qui occupaient le sud de Bruxelles, coopérèrent aussi à l'action, ainsi que quinze mille fusiliers marins arrivés à Bruxelles depuis quelques jours.

Le résultat atteint est donc, au point de vue des opérations conduites par les états-majors français et anglais, d'une importance capitale, puisque, par notre intervention, deux corps d'armée se sont trouvés dans l'impossibilité de se porter au secours des armées allemandes en retraite dans le nord de la France.

Par suite de cette concentration de toutes les forces allemandes disponibles dans le pays, notre armée s'est trouvée à la fin de la quatrième journée en présence d'un ennemi supérieur en nombre.

Notre armée de campagne continue à être pour l'ennemi une menace constante qui l'obligera à immobiliser des forces importantes, dont il a en France le plus pressant besoin.

Les pertes de ces quatre journées, qui sont importantes, montrent l'acharnement de la lutte. Le tir des Allemands s'est montré très inférieur au nôtre; les blessures sont également peu graves parmi nos blessés; il n'en est pas de même du côté allemand, car notre tir, très juste, a été très meurtrier.

Nouvelle défaite allemande

OSTENDE, 14 septembre (source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Les troupes belges ont surpris hier une force importante de uhlans à surpris hier une force importante de uhlans dans les environs de Dixmude (Flandre occidentale.)

De nombreux uhlans ont été tués, blessés ou faits prisonniers. Les autres ont pris la fuite dans toutes les directions.

Louvain serait reprise

ROTTERDAM, 14 septembre (source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Suivant une dépêche de Maëstricht, les Belges auraient réoccupé Louvain.

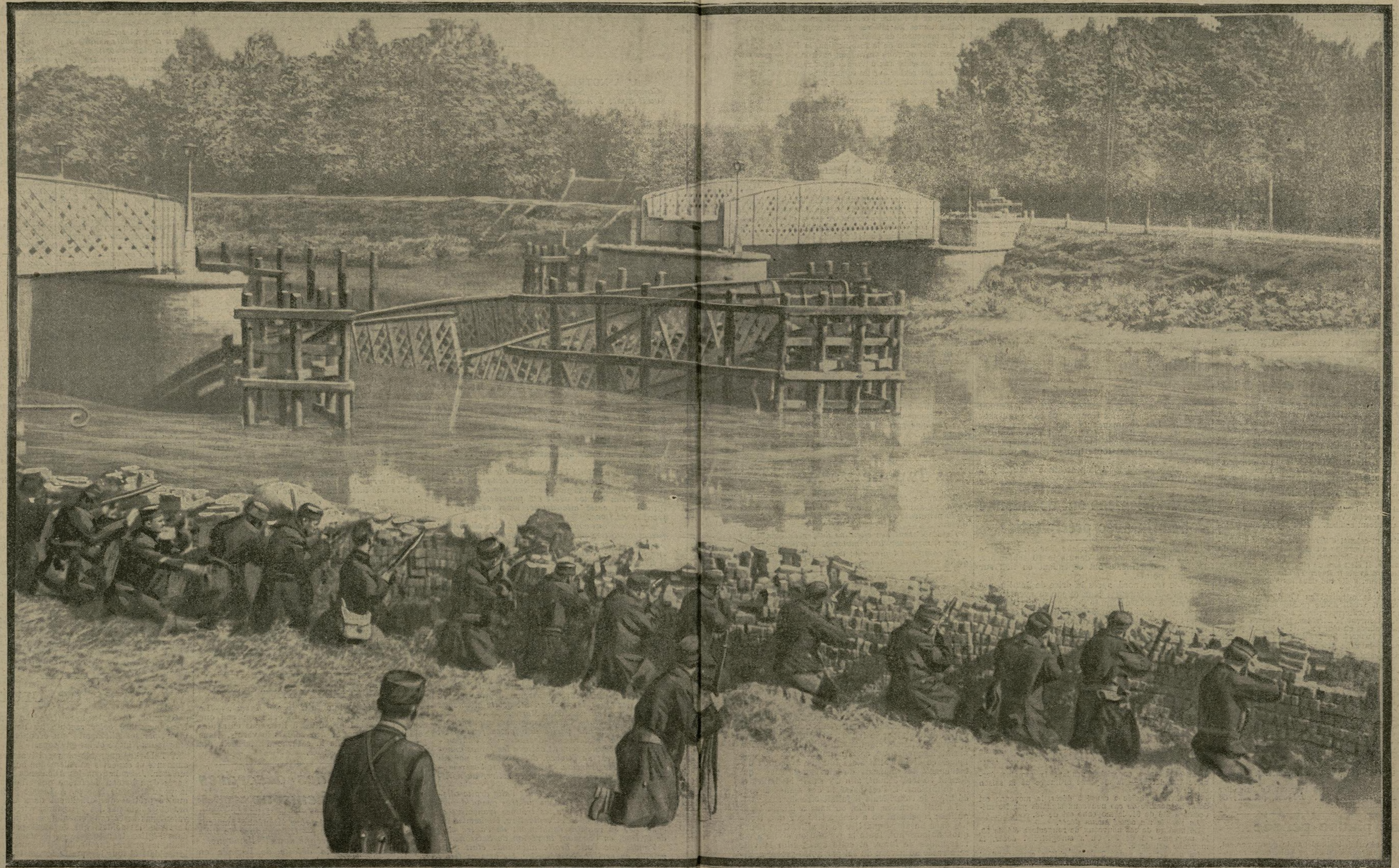
Crimes de brutes

OSTENDE, 14 septembre (Dépêche Havas). — L'Indépendance belge raconte les horreurs commises par les Allemands, qui occupèrent pendant cinq jours Ninove et les environs.

A Lebbeke, quarante-cinq cultivateurs furent emmenés et expédiés en Allemagne pour y faire la moisson. A Sanbergen, les Allemands se sont emparés d'un bateau de farine qui allait ravitailler la population de Ninove. A Lierde-Sainte-Marie, quatre prêtres qui officiaient dans une chapelle ont été saisis par les Prussiens, parce qu'ils n'avaient pas assez rapidement mis fin au service, à l'arrivée des soldats qui devaient passer la nuit dans l'église, transformée en logement. Le lendemain, les prêtres furent obligés de marcher devant les soldats et tous les quatre furent tués.

Près de Renaix, les Allemands enfoncèrent la porte d'une maison particulière; toute la famille était réfugiée dans la cave; les Allemands violentèrent deux jeunes filles, puis leur coupèrent la gorge. Ils coupèrent les oreilles à un jeune homme et le mutilèrent odieusement.

LA GUERRE EN BELGIQUE. — L'INFANTERIE EN ACTION AUX ENVIRONS DE HAMME



Les Belges viennent de prendre sur l'arrière de l'armée allemande, opérant contre nous, une vigoureuse et efficace offensive. Composée de troupes fraîches, aidée par de la grosse artillerie, l'armée de nos alliés a empêché deux corps d'armée allemands de se porter au secours de l'armée en retraite. Cette photographie a été prise aux environs de Hamme. Elle montre un détachement d'infanterie belge posé à proximité d'un pont qui vient d'être détruit répondant au feu des Allemands dissimulés dans un bois sur l'autre rive de la Dyle.

Ayuntamiento de Madrid

Le roi des Belges félicite l'armée alliée

BORDEAUX, 14 septembre. — Les ministres se sont réunis, ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le président de la République a donné connaissance au Conseil du télégramme suivant qu'il a reçu, ce matin, du roi des Belges :

Monsieur le président de la République française,

La grande victoire que l'armée alliée vient de remporter, grâce à sa vaillance et au génie militaire de ses chefs, nous a profondément réjouis.

En vous adressant mes plus chaleureuses félicitations, je suis l'interprète de la nation belge tout entière. Nous gardons une confiance inébranlable dans le succès final de la lutte, et les cruautés abominables dont souffrent nos populations, loin de nous terroriser comme on l'avait espéré, n'ont fait qu'accroître notre énergie et l'ardeur de nos troupes.

Signé : ALBERT I.

Le président de la République a répondu en ces termes :

A S. M. le roi Albert.

Anvers.

Je remercie vivement Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser aux chefs et aux soldats de l'armée française. Nos troupes sont fières de combattre aux côtés des vaillantes armées belge et anglaise pour la civilisation et pour la liberté.

A l'heure de la justice réparatrice, personne ne pourra oublier ce que Votre Majesté et l'admirable peuple belge auront fait pour le triomphe de la cause commune.

Signé : RAYMOND POINCARE.

Morts au champ d'honneur

Le général **Charles Roques** a été tué glorieusement, frappé d'une balle à la tête, aux environs de Bar-le-Duc, le 6 septembre dernier. Agé de cinquante-six ans, ce brillant officier avait eu une carrière militaire particulièrement bien remplie. Ancien élève de l'École de guerre, il avait été attaché à l'état-major général de l'armée (4^e bureau) ; lieutenant-colonel du 101^e régiment d'infanterie, il avait été tour à tour sous-chef et chef d'état-major du 4^e corps. Colonel en 1909, il était général de brigade quand la guerre éclata. Il avait été promu sur le champ de bataille général de division, et il entraînait à l'attaque sa 10^e division d'infanterie quand il fut tué.

Le lieutenant-colonel **Duport**, commandant le 298^e d'infanterie, est mort à Vernon des suites de blessures reçues dans un récent combat. Il était âgé de cinquante-trois ans.

Le lieutenant-colonel **d'Hérouville**, du 279^e d'infanterie, a été tué en Lorraine au moment où, investi du commandement de sa brigade, il entraînait ses régiments à l'attaque. Il était âgé de cinquante et un ans.

Le lieutenant aviateur **Roger Trétarre**, chevalier de la Légion d'honneur, a été tué dans les Vosges. Il était originaire du Loir-et-Cher.

L'abbé **Buscoz**, adjudant au 97^e d'infanterie, est mort en héros. Il venait d'être promu sous-lieutenant sur le champ de bataille pour deux actions d'éclat. Ses dernières heures furent admirables. Il s'élança à l'assaut avec ses hommes en leur criant : « Je suis prêtre, je ne crains pas la mort. En avant, tous ! »

On annonce la mort glorieuse :

Du lieutenant-colonel de l'armée territoriale **J. Cardeneau**.

Des commandants **Ch. Segond**, du 69^e d'infanterie ; **Nicolas**, du 49^e d'infanterie ; **Moranger**, du 122^e d'infanterie.

Des capitaines **Jean de Lavalette de Coëtlosquet**, du 125^e d'infanterie ; **Joseph du Bere**, du 46^e d'infanterie ; **Pierre Pouhin**, du 159^e d'infanterie ; **Courtois**, instructeur à Saumur.

Des lieutenants **Pierre Charpin**, du 79^e d'infanterie ; **Nainsky-Corin**, du 7^e bataillon de chasseurs à pied ; **J. Vincent**, du 97^e d'infanterie ; **J. Bouchut**, du 5^e bataillon de chasseurs à pied ; **Marcon**, du 18^e d'infanterie ; **Emile Besset**, du 134^e d'infanterie ; **Brosset-Heckel**, du 11^e hussards, neveu du colonel Brosset-Heckel, tué il y a quelques jours ; **Martelat**, du 222^e d'infanterie.

Nous apprenons également la mort du brigadier **Pierre de Saint-Georges**, du 14^e dragons, petit-fils de M. Adrien de Montgolfier.

Une pieuse pensée

Le comité de sécurité, institué par le gouvernement, et qui siège chaque jour à l'Hôtel de Ville, où se réunissent les préfets de police et de la Seine et les présidents du Conseil municipal et du Conseil général, a décidé de demander au gouverneur militaire de le faire aviser des décès qui surviendraient dans les hôpitaux militaires ou leurs annexes de Paris. Il fera déposer sur chaque cercueil une palme ornée d'un ruban avec cette inscription :

HOMMAGE DE PARIS AUX DÉFENSEURS DE LA PATRIE

La marche du "rouleau à vapeur"

PÉTROGRAD, 14 septembre (source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Deux armées autrichiennes sont cernées. Leur capitulation est imminente.

Les Russes ont fait 60.000 prisonniers, parmi lesquels 1.100 officiers.

La Russie va tourner toutes ses forces contre l'Allemagne

PÉTROGRAD, 14 septembre (source anglaise). — Le ministre de la Guerre a déclaré que la Russie, négligeant maintenant les Autrichiens, va tourner toutes ses forces contre l'Allemagne seule.

En Prusse orientale

PÉTROGRAD, 14 septembre (Dépêche Havas). — Un communiqué officieux dit que la lenteur des opérations sur le théâtre de la guerre en Prusse orientale ne doit susciter aucune inquiétude. En effet, les menus incidents isolés de la guerre sont favorables aux Russes ou, dans le cas contraire, sont sans importance dans une lutte aussi gigantesque.

D'énergiques opérations de guerre commencent dans la région de Tchestokhove, où, avant-hier, les Russes ont pris d'assaut une forte position allemande. Au cours de ce combat, ils ont fait prisonnier le major Preisher, qui est l'auteur des excès inouïs commis à Kalish et dont le nom est bien connu.

Les Allemands fortifient solidement Kalish. Ils entourent la ville de réseaux de fils de fer et de fougasses.

Ils ont changé le nom de la ville en celui de Grossgarten.

En Autriche

PÉTROGRAD, 14 septembre. — L'envahissement de la Bukovine par les troupes russes se fait sans obstacle. Les commandants des troupes russes trouvant partout des affiches qui annoncent les victoires autrichiennes, les font remplacer par des placards interdisant toute hausse sur le prix des vivres.

Ce genre de démenti impressionne beaucoup la population.

Les Autrichiens ont abandonné Semlin avec précipitation

NISCH, 14 septembre (Dépêche Havas). — On ne signale rien d'important depuis le 10 septembre. Des duels d'artillerie ont cependant eu lieu sur quelques points.

Sur le front nord, après la prise de Semlin, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec succès. On peut se rendre compte de la précipitation avec laquelle l'ennemi a fui de Semlin, où il a abandonné des vivres, des équipements, des armes, des munitions et du matériel de guerre.

A leur entrée à Semlin, nos troupes ont été reçues avec un enthousiasme indescriptible. Un *Te Deum* a été célébré pour la victoire de l'armée serbe. Sur le Danube, on signale que quelques coups de canons ont été tirés par l'ennemi sur Smederevo.

Les lignes de chemin de fer ont été réparées jusqu'à Belgrade et sont prêtes à être utilisées pour l'exploitation.

Paris se porte bien

La guerre n'a nullement compromis la sérénité de Paris et nullement atteint sa santé, laquelle reste excellente.

En effet on a enregistré pendant la semaine dernière 759 décès — la moyenne ordinaire de la saison est de 751.

La fièvre typhoïde a causé 5 décès, la moyenne est de 6. Le nombre de cas nouveaux signalés par les médecins a été de 31, la moyenne est de 48.

La varicelle n'a causé aucun décès.

Le nombre de cas nouveaux de rougeole a été de 53, la moyenne est de 38. On a enregistré 7 décès, la moyenne est de 5.

La diphtérie a causé 3 décès, chiffre correspondant à la moyenne ; la phtisie pulmonaire, 148, la moyenne est de 162.

Il y a eu 30 morts violentes et 6 suicides.

Enfin... on a célébré 650 mariages et enregistré la naissance de 786 enfants.

On le voit, les événements ne modifient en rien la vie et la santé de Paris. — MARCEL ETIENNE.

L'Œuvre de la Vie Féminine à Paris et à Bordeaux

La Vie féminine, que dirige avec tant de dévouement Mlle Thomson, a été créée pour être en temps de paix « la Maison de la Femme ». Devant les circonstances actuelles, elle a agrandi son champ d'action, et d'un jour à l'autre s'est transformée afin de lutter contre toutes les misères et principalement contre celles provenant du chômage.

Au lendemain de la mobilisation, la Vie féminine a ouvert huit ateliers travaillant environ six heures par jour et assurant aux ouvrières deux repas journaliers. Le bénéfice réalisé sur les commandes payées, effectuées par ces ateliers, devait en outre être partagé entre les ouvrières.

En attendant ces commandes, Mlle Thomson a fourni personnellement le tissu destiné aux différents travaux de bienfaisance, qui ont été partagés entre les œuvres suivantes :

1^o Ouvroirs de la Croix Rouge, rue François-I^{er}, qui a été depuis transféré avenue des Champs-Élysées ;

2^o Hôpitaux de Troyes, Saint-Chapsal, etc. ;

3^o Crèches (Général Sée, Enfants belges, etc.), et enfin, distributions de plusieurs centaines de chemises aux réfugiés belges et français.

Les événements ayant obligé Mlle Thomson à suivre son père à Bordeaux, elle a tenu à emmener toutes les ouvrières de ses ateliers et les a réparties aux frais de son œuvre dans les villes du Midi. Plus de douze cents femmes ont été emmenées par un train spécial organisé au compte de la Vie féminine.

Depuis ce jour, la Vie féminine a deux établissements, l'un à Paris, 88, avenue des Champs-Élysées, qui continue l'œuvre entreprise dans la capitale, et dont la direction intérimaire a été confiée à Mlle Génat, et l'autre à Bordeaux, installé à l'Hospice des Sourdes-Muettes, rue Saint-Sernin.

A Bordeaux, la Vie féminine recueille les enfants réfugiés de trois à quatorze ans et les place dans des colonies créées par ses soins. A Saint-Selves (18 kilomètres de Bordeaux), 65 enfants ont été recueillis. La colonie d'Arcachon compte plus de 100 enfants ; celle de Bayonne 35, et près de Marmande, Marcellus héberge 25 femmes et enfants. D'autre part, 400 femmes sont installées à Lourdes et à Bordeaux. Toutes les mères ont été emmenées avec leurs enfants, et cette petite jeunesse s'ébat joyeusement à l'air vivifiant de la campagne et de la mer sous la garde vigilante de surveillantes spéciales.

Empressons-nous de dire que, tout naturellement, la Vie féminine gardera femmes et enfants aussi longtemps que les circonstances l'exigeront et qu'elle ne considérera son œuvre terminée qu'avec la fin des hostilités.

Les Japonais s'avancent

TOKIO, 14 septembre (Dépêche Havas). — Les Japonais s'avancent, par voie de terre, au travers de la péninsule du Chantoung, pour attaquer Kiao-Chéou.

Ils établissent des chemins de fer de campagne pour transporter leur matériel d'artillerie.

Ils comptent tenter une action décisive à la fin de la saison des pluies.

Comment ils ont détruit Louvain

Un officier allemand a adressé à ses parents, le 27 août, une lettre que publie la Gazette de Francfort et qui décrit la destruction de Louvain :

Les maisons dans lesquelles se trouvaient des munitions et des suspects étaient incendiées et les gaillards fusillés. On en a fusillé ainsi une trentaine dans la nuit de mardi à mercredi. Il y eut plus tard de nouveaux coups de feu qui nous tuèrent et nous blessèrent plusieurs hommes. Alors nous avons mis le feu à tout ce quartier. Le spectacle était terrifiant, mais les gens l'ont bien cherché.

Hier, mercredi, nous fûmes chargés de protéger la gare. De nouveau on tira sur nous. Nous détruisîmes alors par le feu d'autres maisons encore et nous fusillâmes cinquante à soixante personnes, parmi lesquelles un certain nombre de soldats belges en civil. J'allai alors fouiller avec mon détachement les maisons de plusieurs rues qui étaient restées debout, afin d'y saisir les balles et les munitions. Il s'est passé là des scènes à vous déchirer le cœur. Mais il fallait être dur.

La nuit dernière, enfin, on nous a laissés tranquilles ; cependant on a encore tiré sur mes troupes dans un autre quartier de la ville. C'est pourquoi, aujourd'hui, toute la population civile a été rassemblée de force, et cette après-midi la ville sera rasée au niveau du sol par notre grosse artillerie.

M. Briand rentre à Bordeaux

M. Aristide Briand, vice-président du conseil, a quitté, hier matin, Paris, se rendant à Bordeaux.

L'émission et le placement des Bons du Trésor

BORDEAUX, 14 septembre. — L'Officiel publiera ce matin un rapport et un décret relatifs à l'émission et au placement de bons du Trésor.

Voici le texte du rapport :

Monsieur le Président,

Le montant des bons du Trésor en circulation ne dépasse pas en ce moment 350 millions de francs. Il est donc très au-dessous du chiffre qu'il pourrait atteindre. Le Trésor a besoin de ressources et ne peut les demander uniquement à la Banque de France. Aussi, nous paraît-il opportun de faire appel au public pour le placement d'une partie au moins des bons que nous serons autorisés à émettre.

Cela implique un changement dans les habitudes et procédés de notre trésorerie. Les bons du Trésor ont été, jusqu'à ce jour, réservés en fait à la clientèle des Chambres de commerce, etc. Les ressources de ces établissements étant, pour la plus forte part, immobilisées dans les circonstances actuelles, nous ne pouvons pas, pour l'instant, nous adresser à eux. D'autre part, il serait bon que le Trésor, qui avait autrefois sa clientèle à lui par l'entremise des trésoriers généraux, reprît peu à peu contact avec elle, s'appliquant même à l'étendre, en mettant les bons du Trésor à la portée du public.

Des mesures sont à prendre pour arriver à ce résultat : 1° Emettre des bons d'un chiffre peu élevé ; 2° Assurer leur placement par l'intermédiaire des comptables directs du Trésor, receveurs des administrations financières et receveurs des postes.

Nous pouvons espérer que malgré les difficultés de l'heure présente, un grand nombre de nos compatriotes auront à cœur de contribuer, dans la mesure de leurs ressources, à la défense nationale, en prenant les bons du Trésor, dans des conditions d'ailleurs avantageuses.

Les bons mis à la disposition publique seront de 100, 500 ou 1.000 francs ; ils auront une durée de trois mois, six mois ou un an ; l'intérêt, qui sera fixé par décision du ministère des Finances, sera déduit du montant du versement à faire par le reneur.

Nous vous proposons de décider que les bons émis pendant la durée des hostilités porteront la mention : *Bons de la défense nationale* et seront admis au pair pour la libération des souscriptions à tous les emprunts futurs, avec droit de préférence pour les souscripteurs, à concurrence du montant des bons qu'ils remettront au Trésor. Il sera alloué aux comptables une remise, dont le montant sera fixé par arrêté du ministre des Finances.

Comment se lièrent d'amitié un fantassin français et un allemand

Deux blessés, un Français et un Allemand, sont soignés côte à côte dans un hôpital de la Savoie, non loin de Genève. Ils se sont liés d'une étroite amitié et ne peuvent plus se quitter.

Comment en sont-ils venus là ?

Voici, d'après le *Journal de Genève*, leur histoire dans toute sa simplicité :

C'était au cours des combats acharnés qui se livrèrent dans les Vosges. Chaque pouce de terrain était disputé avec acharnement. Tantôt une armée avançait, tantôt l'autre. De fréquents corps à corps se produisaient. L'exaspération allait croissant. On ne faisait plus de quartier. Tant d'atrocités avaient été commises dans les villages d'alentour !

Un fantassin allemand, ayant trouvé, dans un lieu écarté, un blessé français baigné dans son sang, eut pitié de lui, le chargea sur ses robustes épaules et voulut l'emporter à l'ambulance. « Quoi, s'écria un de ses camarades, tu soignes un de ces cochons de Français ! » Dans sa fureur, cette brute arma son fusil, épaula et fit feu. Ce fut l'ambulancier volontaire qui fut atteint dans le dos.

Les deux blessés gisaient l'un près l'autre, se soignant de leur mieux mutuellement. Les Français ayant avancé, ils furent tous deux recueillis et, après les premiers soins, sans les séparer, on les achemina vers la Savoie.

Aujourd'hui ils ne peuvent plus se passer l'un de l'autre. Et, quoique le règlement exige que les prisonniers soient mis à part, on laisse souvent côte à côte les deux amis. Rien de plus touchant que de voir l'affection qu'ils se témoignent.

Mais l'Allemand a été, dit-on, atteint mortellement. S'il meurt sur terre française, il mériterait que des malles françaises lui élevassent un modeste monument. L'acte de cet humble héros ne console-t-il pas de bien des tristesses ?

Une visite de diplomates à Malines

ANVERS, 14 septembre (*Dépêche de l'Information*). — Le ministre de France s'est rendu hier à Malines, que l'armée belge a réoccupée. Il était accompagné des ministres de Russie et d'Angleterre, ainsi que des représentants de la Turquie, de la Roumanie, de la Suède et des Pays-Bas.

Les diplomates ont constaté que l'aspect de la ville bombardée, quoique non défendue, prouvait le vandalisme dont les Allemands ont fait preuve. Les édifices qui ont le plus souffert sont la cathédrale, le musée et l'hôtel de ville. Tous les bâtiments remarquables qui entourent la grande place ont été gravement atteints, alors qu'ils avaient été respectés lors des invasions précédentes.

Devant le Conseil de guerre

Le premier conseil de guerre a tenu une séance hier après-midi, à 1 h. 1/2.

Un certain Roger a comparu sous l'inculpation d'excitation au pillage par abus d'autorité. Dix jeunes gens de dix-huit à vingt ans étaient traduits en même temps que lui.

L'accusé, nommé garde civique par le maire de Meulan, avait accepté de piloter dans son automobile la commission de ravitaillement du canton. Au cours d'une randonnée, il s'étonna que la succursale Maggi de Mantes-la-Ville n'ait pas été pillée. D'après l'accusation, il aurait dit devant des jeunes gens : « Qu'attendez-vous pour mettre le feu à cette boutique d'Allemands ? » Sur quoi ses auditeurs s'empressèrent de piller la succursale. A l'audience, ces derniers prétendent que le brassard tricolore porté par le garde civique leur a paru suffisamment officiel pour croire à un ordre de l'autorité supérieure.

Roger déclare que, très exalté par la déclaration de guerre, il eut des conversations peut-être trop inconsidérées, mais qu'il ne donna aucun ordre, et qu'il n'eut aucune mauvaise intention. Il offre de désintéresser ceux qui eurent à souffrir des dégâts. Au reste, de très bons renseignements sont donnés sur lui, et, après plaidoiries de M^e Geraud, il est condamné à vingt-cinq jours de prison avec sursis. Les coaccusés sont, pour la plupart, gratifiés de légères peines, les autres acquittés.

Un déserteur en temps de guerre est puni de trois ans de travaux publics. Trois accusés d'outrages à agents sont condamnés l'un à un an de prison, les deux autres à un mois.

La rentrée des classes

Le vice-recteur de l'Académie de Paris a l'honneur d'informer les familles que la rentrée des classes aura lieu le vendredi 2 octobre dans les lycées suivants du département de la Seine :

LYCÉES DE GARÇONS

Louis-le-Grand, Henri-IV, Charlemagne, Condorcet (grand et petit lycées), Saint-Louis, Montaigne, Janson-de-Sailly (grand et petit lycées), Carnot, Michelet, Lakanal.

Les lycées Louis-le-Grand, Henri-IV, Saint-Louis, Montaigne, Janson-de-Sailly, Michelet et Lakanal pourront recevoir des pensionnaires. Un avis ultérieur fera prochainement connaître les mesures qui seront prises pour assurer l'enseignement des lycées Buffon, Voltaire, du collège Rollin, à Paris, et du lycée Pasteur, à Neuilly.

LYCÉES DE FILLES

Fénelon, Racine, Molière, Lamartine, Victor-Hugo, Jules-Ferry.

Un avis ultérieur fera prochainement connaître les mesures qui seront prises pour assurer l'enseignement du lycée Victor-Duruy.

Pour les réfugiés belges

Tous les réfugiés belges qui se sont adressés 167, rue Montmartre, ont trouvé aide, protection et secours. Le nombre, chaque jour plus grand, des malheureux, nécessite parallèlement une augmentation dans les ressources et les fonds à distribuer. Les *Amis de la Belgique*, désireux d'étendre leur action, s'adressent encore à tous les bienfaiteurs qui voudront envoyer de l'argent, procurer des logements, des situations, des vêtements, etc., dont profiteront les intéressantes victimes de l'invasion allemande.

La Compagnie du chemin de fer du Nord rappelle son personnel

Le personnel de la Compagnie du chemin de fer du Nord qui s'est trouvé, par suite des événements, momentanément éloigné de son poste, est prié de se présenter le plus tôt possible, 18, rue de Dunkerque, pour y reprendre l'emploi qui lui est dévolu.

La reprise du trafic sur l'Est

Des trains réguliers, mais en nombre restreint, circulent maintenant jusqu'à Surville (ligne de Chantilly-Creil), Pontoise, Méry-sur-Oise (par Saint-Leu), Montsoult-Maffliers, Sevran (ligne de Crépy-en-Valois), Argenteuil (par Enghien-Remont).

A la gare de l'Est, deux trains sont établis sur la ligne de Belfort jusqu'à Bas-Evette, desservant Nogent-sur-Seine, Troyes, Bar-sur-Aube, Chaumont, Langres, Vesoul et Lure. Deux trains également vont sur Sézanne par Coulommiers et Esternay. Plusieurs convois sont établis sur les lignes de Grez, Lagny, Gargan et Nogent.

Déjà de nombreux réfugiés habitant ces régions ont pu prendre ces trains pour rentrer chez eux, et il y a lieu de se féliciter de cet ensemble de mesures heureuses.

On a des nouvelles de l'expédition Stefenson

WASHINGTON, 14 septembre (*Dépêche Havas*). — Le garde-côte Bear est arrivé aujourd'hui ayant à bord huit blancs et une famille d'Esquimaux, membres de l'expédition canadienne arctique Stefenson.

Trois membres de l'expédition sont morts dans l'île Wrangle. Huit autres membres sont manquants ; ils ne sont jamais parvenus à l'île Wrangle.

Communiqués

Le docteur Roussel tient à la disposition des ambulances, à titre gracieux, dix mille ampoules d'« Hémostyl du docteur Roussel », sérum hémopoïétique frais de cheval, pour panser les plaies des blessés, combattre leurs hémorragies et hâter leur convalescence.

Prière d'adresser les demandes 15, rue Gaillon, à Paris.

La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies ayant été chargée par M. le général commandant le département de la Seine de l'organisation des cours de préparation militaire des jeunes gens qui désirent se mettre à la disposition du gouvernement militaire de Paris, informe tous les officiers, sous-officiers et instructeurs ainsi que tous les jeunes gens qui se sont fait inscrire, qu'ils devront se trouver jeudi prochain 17 septembre, à 8 heures du matin, au Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul, à Paris.

Les élèves sont priés de se munir et de présenter en arrivant la lettre de convocation qui leur a été adressée individuellement.

Les inscriptions sont toujours reçues au siège social, 16, rue de Grammont, à Paris. Le président : Lucien LATTES.

Société amicale de la Vienne

Les originaires du Poitou (départements de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée) qui désirent profiter des facilités de voyage à quart de place accordées aux personnes désireuses de quitter Paris pendant la durée de la guerre doivent s'adresser à M. Doussot, chaque jour, de 3 à 6 heures, au ministère de l'Agriculture, 76, rue de Varenne (comité d'initiative), ou à M. Etève, 12, rue du Sommerard, Paris, 5^e (près de la Sorbonne), tous les jours de la semaine, de 8 h. à 11 h. 30, et de 2 à 6 heures.

"EVIAN-CACHAT"

La Société des Eaux d'« Evian-Cachat » informe sa clientèle que son service d'expédition, organisé à nouveau, lui permet de satisfaire dans la plus grande mesure aux commandes d'eau en bouteilles et en bonbonnes.

S'adresser chez les marchands d'eaux, pharmaciens et épiciers.

Le Carnet de la Solidarité

Ecole française d'ambulancières

L'Ecole française d'ambulancières et d'infirmières, créée au siège de l'Ecole de psychologie, 49, rue Saint-André-des-Arts, sous la direction des docteurs Bérillon, Quéry, Lombard, Crauk et de M. Caustier, professeur au lycée Henri-IV, vient d'inaugurer une nouvelle série de cours théoriques et pratiques, permettant d'acquiescer, dans le délai de trois semaines, le certificat d'aptitude aux fonctions d'ambulancière ou d'infirmière visitante.

On s'inscrit les mardis, jeudis, samedis, de 9 à 11 heures.

L'obole de la Préfecture de police

Le préfet de police va faire remettre aujourd'hui au président du Secours national une somme de 20.154 fr. 20, représentant le montant d'une première souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de tous les services de la Préfecture de police, Paris et banlieue.

Cette somme est destinée aux familles des mobilisés.

L'assistance aux réfugiés et aux victimes de la guerre

Le comité qui s'est constitué au Cirque de Paris, 18, avenue de La Motte-Picquet, dès l'arrivée des premiers réfugiés belges, pour venir en aide à ceux que pourchassait l'ennemi, considère que son œuvre n'est pas terminée et se propose comme but :

- 1° D'établir un service de recherches permettant aux familles dispersées de se reconstituer ;
- 2° D'améliorer les conditions d'hygiène et de confort des réfugiés placés en province et qui constituent une lourde charge pour les villes et les communes qui ont bien voulu consentir à les recueillir ;
- 3° D'employer ses ressources à reconstituer, dans la mesure du possible, après la guerre, les foyers détruits.

Ce comité a reçu des adhésions précieuses.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. Jean Salmson, sapeur à la 11^e section d'aviation, mort en service commandé, à Vaucouleurs (Meuse).

Il était le fils de l'industriel M. Emile Salmson et de madame, née Wilhelm, 109, boulevard Malesherbes. Le service religieux aura lieu aujourd'hui mardi, à midi précis, en l'église Saint-Augustin.

Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De M. l'abbé Victor Grosjean, directeur du séminaire et procureur général, à Rome, de la Société des Missions étrangères ;

On annonce de Dinan la mort du lieutenant-colonel de cavalerie en retraite *vicomte de La Mallerie*. Souffrant depuis plusieurs mois, il a succombé à une crise d'urémie. Vu les tristes circonstances de la guerre, son fils, le lieutenant de La Mallerie, du 3^e chasseurs d'Afrique, n'a pu être prévenu de ce deuil cruel ; son gendre, le vicomte de Bony, était absent aussi, retenu au 4^e zouaves. Le colonel de La Mallerie avait épousé la petite-fille du marquis de Coislin ; elle était fille du comte de Vallon.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

RÊVES DE VICTOIRES ENTRE DEUX COMBATS



REVES DE VICTOIRE AU CAMP BELGE



UNE PIECE D'ARTILLERIE BELGE AUX ENVIRONS DE GAND

Dans les nombreux et violents combats qui se déroulent en Belgique, l'armée du roi Albert fait preuve d'un courage et d'une vaillance admirables. Aussi est-ce avec plaisir que les braves troupiers profitent des rares moments d'accalmie pour prendre quelques moments de repos bien gagnés.